

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS
#60 | Avril 2023

www.citedesarts.tv
f c catedesarts83

ALEX VIZOREK

AU THÉÂTRE GALLI À SANARY-SUR-MER

© Pascal Almar

le printemps des potiers

EXPO
ET VENTE

8 AU 23 AVRIL
GALERIE RAVAISSOU

MARCHÉ
DES POTIERS

9 & 10 AVRIL
QUAI DU PORT

TOUT LE PROGRAMME À L'INTERIEUR



CINÉCARTE 5 PLACES VALABLE TOUS LES JOURS⁽¹⁾

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ TOULON & PATHÉ LA VALETTE

**8€
80**
LA PLACE
Soit 44€ la carte⁽²⁾

BON PLAN
POUR DÉCOUVRIR TOUS
LES FILMS À L’AFFICHE



29 MARS



5 AVRIL



5 AVRIL



12 AVRIL



3 MAI



ACHÉTEZ VOTRE CINÉCARTE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES EN LIGNE
SUR LE SITE & L'APPLICATION PATHÉ

(1) La CinéCarte est utilisable pour toutes séances hors retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema... Pour en savoir plus, consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. (2) 44€ la carte 5 places. Valable 3 mois à compter de la date d'achat.



"Ad Vitam", le 5 mai au théâtre Galli à Sanary-sur-Mer

HUMOUR |

ALEX VIZOREK

Peut-on mourir de rire ?

Après une tournée triomphale avec son spectacle sur l'art "Alex Vizorek est une oeuvre d'art", l'humoriste revient avec un thème indémodable, celui de la mort. Nommé aux Molières 2022 dans la catégorie Meilleur spectacle d'humour, "Ad Vitam" nous rappelle "qu'une vie ne se mesure pas à sa longueur mais à sa largeur" (Ibn Sina).

Choisissez-vous les thèmes de vos spectacles, l'Art, puis la mort, parce que ce sont des thèmes faisant appel à une réflexion personnelle, où il reste un espace pour la liberté de penser ?

Je ne l'avais pas formulé comme ça, mais la réponse est oui ! Je n'aime pas les thèmes fermés, qui peuvent fonctionner pour une chronique de quatre minutes, mais pas pour un spectacle d'une heure et demie qui a besoin d'un sujet très ouvert qui permette des entrées parfois pointues, parfois légères, sérieuses ou complètement loufoques. Quand j'ai perçu avec mon spectacle sur l'art que le fait qu'il y ait une thématique plaisait au public, plutôt que de parler de ma vie, de nos vies, comme font beaucoup de mes collègues (nous sommes très nombreux et tant mieux), j'ai cherché le thème le plus difficile à traiter quand on est humoriste et, à priori, la mort me paraissait arriver dans le Top 3 ! Personne ne peut dire que cela ne le concerne pas. J'avais une petite angoisse sur le fait que certains ne veuillent pas entendre parler de ça, mais cela fait un an que le spectacle tourne et je n'ai eu aucun retour de spectateur ressasant un mauvais souvenir. Au contraire, on se sent plus fort quand on peut rire de quelque chose. Rire de la mort nous met en position de force vis à vis d'elle, c'est un bon exutoire.

Le fait que l'athéisme se répande dans nos contrées explique-t-il cette peur de parler de la mort ?

La vie et la mort sont indissociables pourtant et, si l'une n'était pas là, l'autre serait moins excitante. Mais, toutes les sociétés n'ont pas les mêmes tabous devant la mort. Quant

aux religions, elles me semblent encore très présentes. Je l'analyse évidemment en tant qu'athée, mais le sentiment que j'ai est que dans ce qu'on appelle les trois "grandes religions", la vision de la mort est un peu similaire, une espèce de décision divine de nous rapatrier ! Il existe également des formes de croyances dans lesquelles la mort à un côté plus joyeux, plus festif...

Pourquoi ne pas vouloir que le spectacle soit filmé ?

Je suis parmi ces humoristes très présents à la radio et à la télé, je travaille pour des média publics et j'en suis fier, mais on dispose de mes blagues et d'images de moi gratuitement. Pour la démarche de la scène, qui est celle que je préfère, j'ai envie que les gens qui payent et se déplacent pour passer la soirée avec moi découvrent vraiment les surprises que réserve le spectacle. Vers la fin de la tournée, tout sera filmé puis je l'espère, diffusé à la télévision.

L'art des humoristes est-il le dernier à pouvoir mettre le politiquement correct de côté ?

Oui. A l'époque des attentats de Charlie Hebdo, on nous a beaucoup écrit pour nous témoigner du respect et souligner l'importance de notre travail. Mais notre but n'est pas que les gens nous aiment, même si on apprécie cela. Nous avons été un peu surpris par ce flot d'affection, avant un retour à la normale assez rapide... où l'on continue de se faire insulter par tout le monde. Mais c'est ce qu'il faut ! Si vous êtes toujours insulté par les mêmes, c'est que vous ne panachez pas assez votre

travail ! L'idée est de ne pas toujours avoir la même cible, de se moquer de tout et de donner une vision un peu décalée de la vie, de la société, des angoisses de chacun, avec la possibilité d'une liberté de ton extrêmement appréciable. Weena Truscelli



LITTÉRATURE

Ce qu'il reste d'horizon // Frédéric Perrot
C'est comme si on lisait la suite d'"En attendant Bojangles". Le narrateur perd ses parents et fait son deuil en essayant de retrouver le grain de folie qui les animait ! Lumineux dans l'histoire comme dans l'écriture.
Manon Tezier, libraire à Charlemagne La Valette

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo
06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Lilas Leca et Cavalier Blanc

Cité des Arts Var / citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires.

Merci à nos mécènes : Pathé La Valette - Toulon et MAIF Assurances Toulon

MOUSSE
CIE SCRATCH



Jonglerie intime et punk
dès 6 ans / 50"

MERCREDI 3 MAI À 20H
Le Pôle, Le Revest-les-Eaux

LE POLE
ARTS & CIRCULATION

PANDAX
CIRQUE LA COMPAGNIE



Cirque acrobatique
dès 5 ans / 1h15

VEN 26 & SAM 27 MAI À 20H
Espace Chapiteaux de la Mer, La Seyne-sur-Mer

ASIAN DUB FOUNDATION

Un son unique.

Depuis les années 90, le groupe anglais distille un son mêlant les influences de leurs origines sud-asiatiques à des rythmes jungles, des basses dub, des guitares saturées et un chant proche du rap. Il défendra sur la scène de Néoules son dernier album, le très réussi "Access Denied". Rencontre avec Steve Chandra AKA Chandrasonic, guitariste et membre fondateur du groupe.

Vous créez une musique unique, au carrefour de différents styles depuis plus de vingt-cinq ans, comment la décrivez-vous et comment a-t-elle évolué ?

C'est très naturel pour nous de jouer cette musique. Dans la version italienne de La France a un incroyable talent, des candidats ont fait une reprise de "Flyover" et le jury a déclaré qu'ils étaient très courageux car nous étions à la croisée de tellement de styles que c'était très difficile. C'est surprenant car pour nous ça n'a jamais été très difficile, à cause de la nature même et des origines du groupe. Pandit G, Dr Das et moi avons traversé la période post-punk, qui a inclus le reggae-dub, dont le plus politique comme celui de LKJ. Nous étions aussi tous intéressés par la technologie, l'Electro, l'Acid-House, mais savions en même temps jouer des instruments conventionnels. Deeder Zaman, notre chanteur de l'époque, moi-même et d'autres membres du groupe étions aussi très impliqués dans l'éducation avec une connexion particulière avec les jeunes. A cette époque-là, leur musique, c'était la Jungle et c'est ce que nous avons joué. Nous avons pris des samples dans les disques de nos parents et avons commencé à programmer des rythmes électroniques et notre MC chantait jungle. Une fois que tu as trouvé ton propre son, tu crées une sorte de filtre. Tu peux alors prendre une chanson de n'importe quel style, la faire passer dans ce filtre et elle ressort avec ton son. Nous avons aussi été influencés par la musique d'Afrique du Nord, ou récemment par la Drill et dans notre dernier album par la trap. Mais on ne s'en aperçoit pas toujours car ça sonne comme du ADF, grâce à ce filtre.

Vous êtes connus pour être un des meilleurs groupes du monde sur scène,

qu'est-ce que l'on pourra voir sur la scène de Néoules ?

Nous jouons un set similaire depuis plusieurs années et là nous allons voulu changer un peu. Nous avons un nouveau MC, Black Chronicle, qui nous rejoindra sur quelques morceaux. Nous avons aussi quelques titres assez novateurs, nous allons expérimenter sur cette tournée.

Comment composez-vous un morceau ?

Il n'y a pas une seule méthode et ça a évolué au fil du temps. Un membre peut arriver avec un morceau complet, comme je l'ai fait avec "Fortress Europe" par exemple, mais ensuite le groupe rajoute sa patte. "Naxalite" a été écrite pendant une session de jam et trois personnes différentes ont participé à l'écriture du texte. Idem pour "Buzzin". Pour les nouveaux morceaux, j'écris en collaboration étroite avec Nathan "Flutebox" Lee et Black Chronicle, mais ils vont encore changer quand on va les proposer au groupe au complet. A nos débuts, on parlait souvent d'un sample des disques de nos parents, d'un classique indien par exemple...

Votre dernier album "Access Denied" est plus militant que jamais. On y trouve un texte de Greta Thunberg, des feat. avec 47 soul ou le comédien engagé Stewart Lee, c'est encore plus important aujourd'hui de combattre socialement à travers la musique ?

Tu dois écrire ce que tu ressens, en restant vrai, et c'est ce que nous faisons. On ne se dit pas : "La situation est pire alors nous devons écrire des chansons encore plus politiques.". La musique peut exprimer des choses de tellement de façons différentes. Notre méthode est très directe et explicite, mais ça ne veut pas dire que cela doit être le cas pour tout le monde.



Festival de Néoules, du 20 au 22 juillet

Vous avez collaboré avec de nombreux artistes dont Radiohead, Sinead O'Connor ou Iggy Pop, qu'est-ce vous aimez dans cet exercice ?

Cela dépend de chaque artiste. J'ai écrit "1000 Mirrors", les accords, la mélodie, les paroles, et j'ai fait une maquette avec Sonia Mehta qui chantait avec nous à l'époque d'"Enemy of the Enemy". Sinead O'Connor l'a écoutée et a voulu la chanter, je n'en reviens toujours pas ! Avec Ed O'Brien (Radiohead), nous avons passé un super moment en studio et il m'a même donné une guitare ! Nous avons aussi joué avec Radiohead à Bercy. Iggy Pop est venu à un concert en Croatie et m'a dit : "Vous êtes difficiles à suivre !". Iggy pop, un des plus grands performers de tous les temps ! Je crois qu'on aurait pu faire un peu mieux sur le morceau mais c'était très intéressant de travailler avec lui, c'est quelque chose d'assez intellectuel et ouvert d'esprit.

Fabrice Lo Piccolo

5 QUESTIONS À... Chandrasonic

Qui t'a donné envie de jouer de la guitare ?
Syd Barrett sur "The Piper at the Gates of Dawn", c'est tellement expressif !

Quelle est ta chanson préférée d'ADF ?
Cela varie. Je vais dire "New Way, New Life", belle et simple.

Quelle chanson préfères-tu jouer sur scène ?
Les nouveaux morceaux, je suis curieux d'entendre comment ils sonnent.

Quelle chanson aurais-tu aimé écrire ?
"You're all I need to get by" de Marvin Gaye et Tammi Terrell.

Ton artiste du moment ?
Nia Archives avec "So tell me", et elle a participé à ma classe d'Histoire de la Musique !

LA SAISON CULTURELLE

KOLINGA

VENDREDI 12 MAI

20H30 ESPACE DES ARTS

LE PRADET

CONCERT

MUSIQUE DU MONDE x SOUL

Scannez moi !

BLACK LILYS

Le pouvoir salvateur de la musique.



Faveurs de Printemps - Du 7 au 15 avril, théâtre Denis et Église Anglicane à Hyères.

Robin et Camille sont frère et sœur et créent une pop organique oscillant entre puissance et vulnérabilité, avec des accents d'Europe du Nord. Ils présenteront leur second album "New Era" lors de l'incontournable festival Faveurs de Printemps organisé par Tandem à Hyères.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir musiciens ?

R. : Nous avons commencé la musique vers treize ans, Camille le piano et moi la guitare. Mais après avoir perdu notre mère, c'est devenu un besoin vital, un exutoire... et ça nous a fait beaucoup de bien. Notre mère jouait de la guitare et du piano et notre père du saxophone. Ce n'étaient pas des professionnels mais des amoureux de la musique.

C. : Nous avons toujours baigné dans la musique. Je ne sais pas si l'on ferait de la musique aujourd'hui si cet événement n'était pas arrivé. En tout cas, cela montre que l'on peut retirer quelque chose d'heureux d'une expérience dramatique.

L'amour toxique, remettre en question ses croyances, la magie de petits signes dans notre quotidien, parlez-nous des thèmes que vous abordez sur cet album ?

C. : Ce sont les sujets qui nous ont touchés ces dernières années. Dans "Party", on parle de l'hypersensibilité, au son, à la lumière, à la foule, que l'on a découverte grâce à la musique, c'est parfois un don mais ça peut être handicapant.

Quelqu'un se retrouve à une soirée mais ne se sent pas dans le mood de l'endroit où il se trouve. Dans "Störm", on évoque les relations toxiques, dans "Féroce", c'est le moment où l'on se reconstruit et dans "Gymnopédie" celui où l'on croit de nouveau en l'amour. Ce sont les étapes de la reconstruction. "New Era" fait référence aux mouvements sociaux qui arrivent à déplacer des gouvernements avec de la non-violence. "Reckless" est une histoire qui s'est passée à Londres où des femmes lesbiennes se sont faites agresser. On voit que, même si l'on parle beaucoup de ces thèmes aujourd'hui, on n'a pas toujours le choix d'aimer qui l'on veut, même dans des pays où ça a évolué.

Vous avez choisi Odd Martin, un norvégien, au mix, vous souhaitiez aller vers un son plus nord-européen ?

R. : Nous avons écrit l'album en Écosse. Nous avons besoin de nous isoler dans la nature pour écrire. C'est notre éducation : la montagne, l'océan, sans civilisation. Nous explorons le vide pour mieux le remplir. Nous avons essayé de trouver notre son, avec des tambours ancestraux par exemple, et de continuer cette recherche

d'influences nordiques. Odd a notamment fait le mixage pour Aurora et Sigrid. Nous l'avons contacté sur Instagram et il a accepté. Il a apporté une autre patte tout en respectant notre musique.

Comment va se passer le concert à Faveurs de Printemps, qu'allez-vous jouer, quelle ambiance souhaitez-vous installer sur scène ?

R. : Pour ce concert-là, nous serons seuls tous les deux, comme à nos débuts mais dix ans après. Nous voulions revenir à la base des chansons, avec quelque chose de très minimaliste et intime, plus folk. Notre participation au festival a été annulée deux fois, et là nous pouvons y jouer, c'est chouette.

Pouvez-vous nous citer quelques-unes de vos influences ?

C. : Angus et Julia Stone, encore une fratrie, ou les deux sœurs de Cocorosie. Côté percussions Woodkid et ses percussions orchestrales. Et des Suédois et Islandais, comme Fever Ray, The Knife, Agnes Obel ou Olafur Arnalds. Ou encore The Kills, Jack White et les Raconteurs, on a grandi avec ça. Interview intégrale sur notre site.

MARCEL POWELL

Plus qu'un hommage, une déclaration.

"Baden Powell Tribute" est un album live que Marcel Powell a enregistré à Bahia en duo avec Armandinho Macêdo en hommage à son père Baden Powell. Un album à travers lequel il tenait à remercier son père et à transmettre ce qu'il lui a inculqué : l'amour de la musique et des émotions qu'elle peut faire passer.



Baden Powell Tribute à l'Espace des Arts au Pradet, le 5 mai

Ce sera la première fois que tu te produiras au Pradet ?

Tout à fait et c'est grâce à mon agent Etienne Clément de Apibo Production et Clélia Morali de l'association Sarava Brasil que cette date a pu être fixée. C'est une association qui met en avant la culture brésilienne et favorise les rencontres interculturelles. J'ai hâte de rencontrer toutes les personnes qui œuvrent pour cette association.

Un album et une tournée en hommage aux quatre-vingt-cinq ans de ton père, comment cela t'est venu ?

Faire un album avec les chansons de mon père était une évidence pour moi. Mon père est celui qui m'a appris la musique : j'ai commencé à travailler la guitare avec lui à l'âge de neuf ans. Trois mois après avoir commencé, je montais déjà sur scène avec lui et nous avons beaucoup voyagé, en Europe, au Brésil... Cet album, c'est surtout un grand merci à mon père pour tout ce qu'il m'a transmis. C'est lui qui m'a tout appris, l'amour de la musique, du travail acharné sans que ce soit une contrainte mais un plaisir ; c'est grâce à lui que je fais ce métier.

Quelle est la particularité de cet album ?

C'est un album live enregistré à Bahia en duo avec Armandinho Macêdo qui est également un passionné de la musique de mon père. Il y a surtout ce lien entre les deux : dans les années 90 mon père a composé un morceau en hommage à Armandinho, dont le père était le fondateur du Trio Électrique de Bahia avec la chanson "J'embrasse le Trio Électrique de Bahia". Des années plus tard, je me retrouve à travailler avec Armandinho. Nous avons donc décidé de reprendre des chansons de mon père mais aussi d'écrire un morceau en réponse à sa chanson. Nous avons également composé ensemble une chanson hommage mon père, qui s'appelle "Um Abraço Pro Baden" (J'embrasse Baden).

Dans cet album tu revisites donc la musique de ton père ?

Exactement. J'ai créé de nouveaux arrangements à la guitare à partir de plusieurs de mes influences musicales, de musiciens brésiliens mais aussi de jazzmen, de grands artistes tels que Michel Legrand ou Michel Petrucciani. Au moment de créer ces arrangements je

me laisse porter. Il s'agit d'un album duo et le langage d'Armandinho est assez unique, c'est celui du Trio Électrique de Bahia, du carnaval. Et comme je ne suis pas du tout puriste, j'avais envie de voir ce que pouvait donner le mélange de son langage avec les chansons de mon père.

Qu'est-ce qui nous attend le 5 mai ?

Ce sera un concert avec un son complètement brésilien avec des influences de jazz. Il y aura beaucoup d'improvisation et de rythmes mais avant tout un son brésilien. La musique brésilienne est très riche : Choro, Bossa Nova, trio électrique de Bahia. Nous allons essayer de mélanger toutes ces influences sur scène.

Quelle influence à ton père sur ton travail ?

Que je reprenne des œuvres de mon père, des œuvres qu'il n'a jamais reprises ou jouées, ou que je compose, il est toujours très présent. Tout ce qu'il m'a appris, son regard et son amour envers la musique sont toujours présents. Je le remercie de m'avoir inculqué l'amour de la musique.

Julie Louis Delage

CHANTAL PORRAS

Des bronzes animaliers pas comme les autres.

Représentée par la Galerie Estades, Chantal Porras y expose en ce moment des bronzes fins et délicats d'animaux assez inhabituels. Nous l'avons rencontrée alors qu'elle proposait une démonstration de sculpture aux visiteurs de l'exposition.

Pouvez-vous nous détailler votre parcours ?

Quand je suis arrivée dans la région de Nîmes, mon futur mari habitait près des Beaux-Arts. Enfant, je rêvais d'étudier l'art, le dessin, mais mes parents n'y étaient pas favorables. Je me suis inscrite dans cette école et ai pris trois ans de cours du soir, d'abord en dessin puis en sculpture. Cette discipline m'est apparue comme une évidence, certaines personnes voient plus facilement en 3D. Je devais travailler à côté car ce n'est pas évident de démarrer dans l'art, mais vers quarante ans, alors que j'avais moins d'obligations familiales, j'ai repris les cours, avec Jean-Jacques Darbaud, sculptant notamment des modèles vivants. J'ai commencé à exposer, notamment dans un bel hôtel de Nîmes où un architecte m'a acheté une sculpture de taureau et m'a incitée à sculpter plus d'animaux. J'ai alors proposé mon travail à un concours important à Bry-sur-Marne auquel participaient des artistes que j'admire qui m'ont dit qu'ils aimaient mon travail. J'ai eu un prix et ai été remarquée par des galeries et j'ai pu arrêter mon autre travail. Aujourd'hui c'est Noël tous les jours ! Cela m'a pris environ dix ans et c'est un véritable épanouissement.

Pourquoi avoir fait le choix de réaliser des sculptures d'animaux et comment choisissez-vous vos modèles ?

Il existe une palette incroyable d'animaux, j'avais envie de les découvrir et de les faire découvrir. J'aime rechercher, comprendre les volumes. Chaque animal est différent et renvoie quelque chose de particulier et de très fort, d'élégant, de délicat. En regardant des photos d'un animal, quelque chose me touche, un regard, une attitude, et je vais essayer de comprendre son fonctionnement et son environnement.



Drôles de Poulpes, du 12 au 15 avril à Toulon

Ta programmation 2023 est placée sous le signe de la féminité...

Ce n'était pas une volonté de surfer sur une quelconque vague, mais ce sont des filles talentueuses, qui me font rire. J'ai participé à de nombreux plateaux, et on y retrouve peu de filles. Pour moi, il n'y a pas d'humour masculin ou féminin. Je me demande seulement si ça me fait rire. Céline Frances est de Lyon, elle revient avec son nouveau spectacle : "Répercussions". C'est une boule d'énergie avec un vrai don pour les personnages. Elle joue une coach de vie, caricaturale, mais très bien amenée, ou encore sa patiente une Espagnole illuminée. Ses personnages vivent sur scène, c'est très truculent avec un côté pince-sans-rire. Elle est douée pour aller chercher le spectateur, et il ne faut surtout pas la brancher. Amaia est énergique aussi mais avec un côté burlesque, clown, un peu cartoon et beaucoup d'autodérision. Le spectacle s'appelle "Pièce unique", et son message est que tout le monde est une pièce unique, qu'il faut arrêter de se sous-estimer et que l'on peut faire ce dont on en a envie. Nous recevons aussi deux bretonnes, Jeanne et Gabrielle, qui réinventent le classique du clown blanc et de l'auguste. L'une est posée, bourgeoise, un peu vieille France, et l'autre plus trash, sans filtre. Elles sont directrices d'une agence d'enterrement mais ne sont pas organisées, leur agenda est une vraie passoire, ce qui amène des quiproquos et des situations gênantes. C'est cynique et grinçant, ça marche très bien pour elles. Et le samedi pour clore le festival nous recevons Les Zindés, la troupe d'impro résidente depuis plus de dix ans au Jamel Comedy Club. Ce sont des copains qui se connaissent sur le bout des doigts. Il y a trois improvisateurs et un MC qui va chercher des infos dans le public mais est aussi un perturbateur qui fait changer le spectacle en



Porras - Bronzes, jusqu'au 29 avril à la Galerie Estades à Toulon

Quel est le processus pour réaliser un bronze ?

Je crée la sculpture originale que l'on va mouler dans de l'élastomère. Celui-ci est coupé en deux et l'on coule de la cire sur une épaisseur d'un centimètre. On enferme alors cette cire dans du plâtre et quand on chauffe ce cylindre, la cire s'évapore et à la place on y coule le bronze. Ce moule permet de créer jusqu'à douze pièces, huit originaux et quatre épreuves d'artiste.

Quelles sont vos relations avec la Galerie Estades et quelles pièces présentez-vous lors de cette exposition ?

La galerie de Lyon a découvert mon travail et l'a aimé. Une belle relation s'est créée avec les équipes de Paris, Lyon et Toulon, composées de femmes. A chaque exposition, j'essaie d'amener de nouvelles pièces. Là j'expose un rhinopithèque aux yeux bleus, des suricates, des fennecs... Je ne fais jamais de pièces agressives, je veux faire passer des émotions sympathiques. J'aime aussi travailler sur des familles, par exemple des bonobos cette fois-ci. J'utilise des patines colorées en finition, ce qui n'est pas très courant. Je trouve que ça apporte de la lumière et un regard plus étonnant. Il existe des couleurs magnifiques dans la nature et j'aime les reproduire. Aujourd'hui beaucoup de pièces sont réalisées en numérique, le travail à la main disparaît. C'est un vrai travail mais très différent. A la main, nous passons beaucoup de temps à créer une pièce, le ressenti de la matière est différent, cela amène un travail fin et délicat. Il faut préserver ce travail, et je crois qu'il faut mieux signaler quand les pièces sont réalisées en numérique.

Fabrice Lo Piccolo



HUMOUR |

OLIVIER STEPHAN

De drôles de poulpes à Toulon.

En tant que comédien, Olivier a pu jouer sur divers festivals d'humour en France, dont il appréciait l'ambiance, et trouvait que cela manquait à l'offre toulonnaise. Ainsi est né le festival Drôles de Poulpes dont Cité des Arts est fier d'être partenaire de la première édition.

permanence. Ils font de très belles salles et on peut voir leurs vidéos sur Canal +.

Tu fais aussi la part belle aux artistes locaux...

Ils assureront les premières parties. Christophe Basclo vient de de Brignoles et commence à bien tourner, il a déjà joué deux fois à Avignon. Fabien Guyno fait des chansons à la guitare, très courtes très incisives, un peu comme Laura Laune. Et le samedi, nous aurons la troupe Impro2pro.

Comment s'est fait le choix des lieux ?

Les trois premières soirées se joueront au café-théâtre de la Porte d'Italie, en centre-ville. C'est un lieu convivial, avec une belle salle voûtée. Le Comedia pour le spectacle du samedi est un bon compromis, c'est une plus grande salle pour accueillir les Zindés, et c'est au Mourillon. Nous proposons à chaque spectacle une buvette avec petite restauration, en partenariat avec la Bière Mob.

Un mot sur le nom du festival ?

C'est un clin d'œil au festival de Strasbourg Drôles de Zèbres, sur lequel j'ai joué et que j'ai beaucoup aimé mais qui malheureusement n'existe plus à cause de la crise sanitaire. Mais j'ai choisi un animal plus représentatif de notre région ! Hélène Mailloux a réalisé l'affiche et c'est un petit bijou facilement déclinable. Autre élément représentatif de Toulon, le téléphérique : nous y serons le lundi de pâques, le 10 avril. Ils organisent une chasse aux œufs en haut du Faron, et nous proposerons quelques sessions d'impro dans la matinée. C'est une belle occasion de lancer le festival. Billets en vente sur BilletRéduc. Fabrice Lo Piccolo



Le Printemps des Potiers à Bandol : Exposition du 8 au 23 avril à La Galerie Ravaisou, Marché des Potiers les 9 et 10 avril sur le Quai du Port Charles de Gaulle

L'ÉQUIPE DU PRINTEMPS DES POTIERS

La terre s'exprime à Bandol.

Comme à chaque printemps, Le Printemps des Potiers est de retour à Bandol avec, entre autres, une exposition sur le thème "Terres d'expression" à la Galerie Ravaisou et un grand marché des Potiers sur le quai du port Charles de Gaulle. Pierre Dutertre, le co-fondateur, et son équipe nous détaillent le programme de cette édition.

Le thème de l'exposition à la Galerie Ravaisou cette année est Terres d'expression...

Stéphanie Gamby : Pour cette nouvelle édition, nous présentons des céramistes français et européens qui répondent à cette thématique "Terres d'expression". Nous avons fait le choix de présenter majoritairement des sculptures cette année, en nous intéressant à l'expression plastique de la terre, avec une recherche particulière autour des matières. Simultanément, une exposition carte blanche est offerte à Nanouk Anne Pham, qui va nous présenter quarante ans de céramique en écho avec le travail du photographe Anthony Girardi qui s'est rendu dans son atelier pour travailler sur un portfolio. L'ensemble de ces céramistes se questionnent tout particulièrement actuellement sur leur rapport au monde. Après le dévoilement de formes anthropomorphes en lien avec la pratique de la danse et l'expérimentation de son corps dans l'espace, Marit Kathriner a éprouvé le besoin de confronter l'homme à son environnement. Son travail est mis à l'honneur sur l'affiche de l'exposition. Philippe Godderidge est céramiste et paysan, il travaille donc la terre dans tous ses états. Il réalise souvent des installations mais va cette fois-ci nous proposer ses sculptures et quelques dessins. Joan Serra, céramiste catalan qui s'intéresse à l'expérimentation et aux matières, particulièrement à la fusion, est de retour avec de nouvelles œuvres et notamment des ensembles de murs. Brigitte Marionneau travaille des formes abstraites totalement noires et opaques et Gisèle Buthod-Garçon quant à elle propose des sculptures très organiques. Zélie Rouby exposera du mobilier mais aussi des ensembles muraux. Pour la journée d'ouverture, le 8, Christine Fabre, céramiste et membre de l'association, fera

une visite commentée de l'exposition à 11h et le vernissage aura lieu à 18h. L'ensemble de ces œuvres seront accessibles par tous grâce au dispositif de visite virtuelle de l'exposition sur le site galerie-ravaisou.fr.

Que présenterez-vous sur le marché des potiers ?

P.D. : Nous accueillons soixante-six céramistes potiers de France et d'Europe. Comme chaque année, nous proposons le Carré des nouveaux ateliers dont les stands sont offerts par la ville. De même qu'à l'exposition, on peut acheter tout ce qui est présenté. C'est une chance unique de venir acquérir des céramiques originales et de qualité, car nous faisons une sélection en amont. Nous montrons toutes sortes de techniques, de taille, d'utilité, des sculptures, des objets utiles... Nous proposons également des ateliers, pour adultes et enfants, afin de s'essayer au métier de potier, encadrés par des professionnels et des étudiants du lycée d'Antibes en Métiers d'Art. Nous aurons également un prix du public qui élira son stand coup de cœur et le gagnant se verra invité de nouveau et "Le bol de solidarité", proposé par l'association Terres de Provence, où tous les exposants participants offriront un bol et l'argent collecté ira à un fond de solidarité pour aider un céramiste dans le besoin de la région PACA. Nous proposerons aussi des démonstrations de tournage réalisées par des professionnels.

Vous proposez d'autres animations tout au long de l'événement...

S.G. : La journée publique se tiendra le samedi 15 avril au sein du théâtre Jules Verne. Elle est ouverte à tous les publics et dévoile le travail réalisé par les intervenants démonstratifs ; films et conférences seront également proposés en plus d'une

visite commentée de l'exposition à 11h. Quai Charles de Gaulle, nous proposons un parcours photographique avec une exposition de photographies rétrospectives des éditions précédentes. Enfin, le jeudi 13, nous projeterons des films sur la céramique de 21h à minuit, avec notamment "Paso Doble" un film sur la performance de Miguel Barcello présentée lors du Festival d'Avignon. Fabrice Lo Piccolo



ACTIVE 100FM

MUSIQUE

Amy May Ellis // Wild Geese

Voici un délicieux single issu de l'album "Over Ling And Bell" qui sortira sur le label "Lost map Records" le 12 mai 2023. Amy May Ellis est une artiste folk anglaise dont la voix douce et captivante nous transporte depuis 2016. Les paroles de ses chansons sont très poétiques et souvent significatives d'un engagement profond envers la nature. Les mélodies de ses créations sont harmonieuses. Il y a pour moi des résonances avec l'univers de l'artiste Rozi Plain, en particulier sur ce dernier single avec une direction peut-être un peu plus traditionnelle dans le choix du mix. Un talent authentique, une énergie enveloppante. On se sent imprégné par la culture et le folklore des hautes terres du Yorkshire. Une véritable "oie sauvage" que je vous invite à suivre pour une migration sonore calme et paisible.

Marc Perrot

AGENDA CULTUREL

Les Voix Animées s'encanaillent à l'Auditorium de la médiathèque Chalucet - Toulon
Samedi 1^{er} avril

Nuit du piano 7 - Piano romantique
Opéra de Toulon
Samedi 1 avril

Journées Européennes des Métiers d'Art
Centre-ville - Ollioules
Du 1^{er} avril au 3 avril

Vague Classique 2023 - Cecilia BARTOLI, Mezzo-soprano - Collégiale St Pierre - Six-Fours
Dimanche 2 avril

Le Tambour de Soie
Châteauvallon scène nationale - Ollioules
Mardi 4 avril

La plus précieuse des marchandises
Le Liberté scène nationale - Toulon
Le 5 et 6 avril

Adolescent
Le Liberté scène nationale - Toulon
Jeudi 6 avril

Aymeric Lompret
Théâtre Le Colbert - Toulon
Vendredi 7 avril

The Vendredi Night Live
Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages
Vendredi 7 avril

Le voyage d'O
Théâtre Denis - Hyères
Vendredi 7 avril

EFFONDRE.E.S
Pôle Culturel Chabran - Draguignan
Vendredi 7 avril

L'oiseau de feu
Opéra de Toulon
Vendredi 7 avril

Les Petites Géométries
Théâtre du Rocher - La Garde
Vendredi 7 avril

Fabien Olicard : Archétypes.
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Vendredi 7 avril

Dé-livre-moi
Théâtre Jules Verne - Bandol
Vendredi 7 avril

West Side Story
Espace Comédia - Toulon
Vendredi 7 avril

L'appel de la forêt
Théâtre Marellos - La Valette-du-Var
Vendredi 7 avril

Dominique Fils-Aimé
Espace des Arts - Le Pradet
Vendredi 7 avril

We Are Birds
Le Telegraphe - Toulon
Samedi 8 avril

Gil et Ben
Théâtre Le Colbert - Toulon
Samedi 8 avril

Tangomotàn
Centre culturel Tisot - La Seyne-sur-Mer
Samedi 8 avril

Le Printemps des Potiers
Galerie Ravaisou et Quai du Port, Bandol
Du 8 au 23 Avril

Aldebert - Enfantsillages 4
Zénith de Toulon
Dimanche 9 avril

Entrelacs
Le Pôle - Le Revest-les-Eaux
Mercredi 12 avril

Festival d'humour - "Drôles de Poulpes"
Divers lieux - Toulon
Du 12 au 15 avril

Talents de femmes 2023
Salle Gérard Philipe - La Garde
Du 12 au 17 avril

Jazz Club Sanary - Tradi Mezzo
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Jeudi 13 avril

Faveurs de Printemps 2023
Théâtre Denis & Eglise Anglicane - Hyères
Du 7 au 15 avril

Fada Comedy Club
Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages
Vendredi 14 avril

Tisot Comedy Club #4
Centre Culturel Tisot - La Seyne-sur-Mer
Vendredi 14 avril

Alwan - Chansons libertines et chants nobles
La Fraternelle - Correns
Vendredi 14 avril

23^e Festival de Théâtre Amateur
Théâtre du Rocher - La Garde
Du 14 au 16 avril

Christophe Willem
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Samedi 15 avril

Adriano Tenorio feat. Andréa Caparros
Le Telegraphe - Toulon
Samedi 15 avril

Florence Foresti
Zénith de Toulon
Samedi 15 avril

WOW MARKET - marché créateurs & artisans
Espace de la Villette - Hyères
Samedi 15 avril

Erik Truffaz
Centre Culturel Tisot - La Seyne-sur-Mer
Samedi 15 avril

Festival Equinoxe
Ville du Pradet
Du 15 au 21 Avril

"Play War"
Espace des Arts - Le Pradet
Vendredi 21 avril

Sanary Blues and Guitares 1^{ère} edition
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Vendredi 22 avril

Yves Pujol
Théâtre Le Colbert - Toulon
Vendredi 22 avril

Gnawa Diffusion
Centre culturel Tisot - La Seyne-sur-Mer
Vendredi 22 avril

Les Petits Grands + Nay + Pilule Fantôme
Salle Saint-Paul - Toulon
Samedi 23 avril

HK
Le Live - Toulon
Jeudi 27 avril

Florent Peyre
Palais Neptune - Toulon
Jeudi 27 avril

Debout sur le zinc
Théâtre Jules Verne - Bandol
Samedi 29 avril

Carmen
Opéra de Toulon
Du 30 avril au 5 mai

Hold Up!

JEAN-CLAUDE SILBERMANN



LA BANQUE
MUSÉE DES CULTURES
ET DU PAYSAGE

HYÈRES

25 MARS - 4 JUIN 2023



La Banque
Musée des Cultures et du Paysage
14 avenue Joseph Clotis - 83400 Hyères
Renseignements : 04.83.69.19.40



© Jean-Claude Silbermann - diffusion des éditions - ADUSP - Paris, 2023

La Vague Classique



Nuits du **CYGNE**
COUR D'HONNEUR MAISON DU CYGNE

27/05 > 18/06 2023

Informations & Réservations > sixfoursvagueclassique.fr



CONCERT DE SOUTIEN AU FESTIVAL DE NÉOULES

LÉO (RASPIGAOUS) ACOUSTIC REGGAE SESSION

VANOPIÉ SOLO ACOUSTIQUE

KING KAALA BAND

LE PRINTEMPS DU FESTIVAL

12€ LES 50 PREMIÈRES PLACES EN PROMO, PUIS 15 € EN PRÉSENTE ET 18 € SUR PLACE

LE PRADET - ESPACE DES ARTS - 29 AVRIL 2023

FRANK CASSENTI

La musique fait du bien à l'âme.

Le mythique festival de jazz revient pour sa vingt-deuxième édition dans le cadre idyllique du Fort Sainte-Agathe sur l'île de Porquerolles. Frank Cassenti, cinéaste à qui l'on doit de nombreux films pour le cinéma et la télévision, son créateur, revient sur son histoire et nous détaille la programmation de cette année.

Comment en es-tu venu à choisir le lieu du festival ?

J'allais souvent à Port-Cros en voilier mais je ne connaissais pas Porquerolles. Un jour d'hiver, alors qu'il y avait beaucoup de mistral, je me suis réfugié sur cette île magnifique. J'ai envoyé un message à François Carrassan, l'adjoint à la Culture d'Hyères, que je connaissais peu. Il connaissait mes films sur le jazz et Archie Shepp, nous avions un langage commun... Nous avons décidé de créer le festival l'année suivante. Archie Shepp et Aldo Romano m'ont aidé à monter le festival, ils pensaient qu'une île était l'endroit idéal pour un festival de jazz. Archie est une légende de la musique afro-américaine et Aldo, plutôt européenne, cela a donné un festival qui abolit les frontières. Aujourd'hui, les gens prennent conscience de la dimension essentielle de la culture, avec le Covid, la guerre en Ukraine... Les musiques du monde véhiculent des cultures et sont enracinées dans le corps et l'esprit des gens. Le jazz est une musique du métissage et nous sommes dans le temps du métissage.

Peux-tu nous parler de la programmation de cette année ?

Le premier soir, nous accueillons BCUC, un groupe d'Afrique du Sud qui avait déjà mis le feu en 2018. J'ai fait des films en Afrique du Sud : il y a une trentaine de langues différentes et chaque langue a sa musique. C'est une musique de résistance : les armées Zulus tapaient le sol avec leur pied pour effrayer les Boers, et pendant l'apartheid les chants étaient interdits... En première partie, nous aurons Krystle Warren, une grande chanteuse américaine que j'ai découverte à La Messon à Marseille, dans l'esprit de Cas-



Jazz à Porquerolles, du 9 au 12 juillet sur l'île de Porquerolles.

sandra Wilson. Le mardi, nous proposons une création. Une amie m'a fait découvrir Kareen Guiock Thuram, qui a réalisé un album hommage à Nina Simone, et a une très belle voix. J'ai demandé son avis à Jacky Terrasson, qui a souvent joué avec des chanteuses, et il a accepté de se produire en duo avec elle. Michel Benita, très grand contrebassiste français, jouera le même soir. A Porquerolles, le public peut facilement rencontrer les artistes. Un jour Yuri Buenaventura, alors que son concert était complet, a accepté de faire un petit live privé après son show pour les bénévoles qui n'avaient pas pu y assister. C'est ça l'esprit du festival : musique et partage. Le clou du festival sera la soirée avec Black Lives, un groupe de musiciens afro-américains formé par les leaders de différentes formations et très engagé dans la lutte pour les droits civiques. C'est un voyage dans l'histoire de la musique afro-américaine, du gospel au reggae en passant par le free jazz. Et le dernier soir, nous aurons le concert de Mônica Passos, une chanteuse brésilienne à la voix magnifique et marraine du festival ; ainsi que celui de Majid Bekkas Gnaoua Fusion feat. Hamid Drake. Etant né au Maroc, j'ai connu la musique Gnaoua dans mon enfance et j'ai tourné plusieurs films dessus. C'était alors la musique du diable, comme l'a été au départ le blues. Aujourd'hui, c'est la musique officielle du pays. On aura bouclé la boucle, de l'Afrique du Sud au Maghreb en passant par le Brésil, en commençant par la danse et en finissant par la danse. La musique doit être joyeuse, surtout en ce moment, elle doit faire du bien à l'âme.

Fabrice Lo Piccolo

RONAN BOUROLLEC

Un espace d'expression sans contrainte.

Reconnu comme l'un des plus grands designers en duo avec son frère Erwan, Ronan Bouroullec sort de la contrainte pour dévoiler sa création artistique pure à travers trois expositions très différentes entre Toulon et Hyères.

nal, quasi quotidiennement. La reconnaissance de ce travail s'est faite à travers cet outil formidable. Instagram est une galerie internationale ouverte, sans jour de fermeture.

Quand on regarde vos œuvres, on a l'impression que l'expérience a été physique, réalisée en une seule fois et que la partie improvisée se contient dans une intention délicate et précise. Recherchez-vous un état dans votre création ?

Je cherche un état, car le dessin m'apaise, mais les dessins traduisent l'état dans lequel je suis à ce moment-là. On peut le voir dans la galerie de portraits à l'étage, les six têtes... C'est presque un encéphalogramme.

On peut remarquer une évolution de l'expérimentation de façon chronologique dans l'exposition, peut-on dire qu'elle se complexifie tout en gardant sa radicalité ?

C'est une très bonne question ! Je pense que vous n'avez probablement pas tort. Ça reste la puissance d'un dessin qui en fait sa valeur. Je me suis libéré, le dessin a pris plus d'espace, on le voit dans les formats. Il s'est décomplexé, enrichi en couleurs, là où il était monochrome. Le dessin, c'est quelque chose que je fais avec ce que j'ai sous la main, quelque chose de très spontané, rapide, sans trop de préparation. C'est pour ça que j'aime beaucoup le feutre. Le design, c'est très différent, réfléchi, programmé, pesé, comptabilisé. Ça cherche à être magique, mais ça passe par des critères très froids et un grand nombre de contraintes. Le dessin se fait sans contrainte. Le design d'objet est un métier de service, là où le dessin est un espace d'expression.

Maureen Gontier

FRANÇOIS CARRASSAN

La libération totale de l'esprit.

L'adjoint à la Culture d'Hyères nous présente la nouvelle exposition du majestueux musée La Banque, aménagé dans une ancienne annexe de la Banque de France en plein cœur de la ville. Elle met à l'honneur Jean-Claude Silbermann, peintre et poète surréaliste, ayant appartenu au groupe d'André Breton, présentant ses peintures, installations et textes dans un événement que l'artiste lui-même a malicieusement intitulé "Hold-Up"!



Exposition Jean-Claude Silbermann, "Hold-Up" à La Banque, musée des Cultures et du Paysage d'Hyères, jusqu'au 4 juin.

Comment s'est fait le choix de Jean-Claude Silbermann pour cette exposition ?

Je connais Jean-Claude depuis plusieurs dizaines d'années, il est résident de Port-Cros depuis les années 80. Nous avons assez vite sympathisé et nos liens se sont resserrés quand, à la fin de sa carrière de professeur à l'École d'Art de Cergy, il m'a demandé de faire partie d'un jury. J'ai pu à peu connu et apprécié son travail d'artiste. Mais il n'y avait pas de lieu à Hyères qui permette d'accrocher ses œuvres pour en faire une présentation juste. Quand le musée a ouvert en 2021, j'ai tout de suite pensé à lui. Je suis très heureux qu'on ait pu finaliser le projet et je pense que cette exposition va toucher le public et sera une révélation pour beaucoup. Son œuvre mérite d'être connue. Quand je lui ai proposé l'exposition, il a tout de suite trouvé son titre : "Hold-Up", un nom parfait pour cette ancienne annexe de la Banque de France.

Quelles seront les œuvres exposées ?

Son œuvre est abondante et nous sommes dans l'optique d'une rétrospective. C'est un panorama très vaste de l'ensemble de son travail, des premières aux dernières œuvres réalisées qui datent de 2018. La tonalité dominante de l'exposition est vraiment le surréalisme. Silbermann est un surréaliste au sens historique du terme, que ce soit dans sa pensée ou dans sa pratique. Cela peut surprendre, mais on verra l'accueil du public. Il naît en 1935 et à l'âge de dix-huit ans entre en rupture avec l'éducation ordinaire et son milieu et se déclare poète et surréaliste. Il savait dans quel café le groupe d'André Breton se réunis-

sait. Il s'y est rendu et l'a rencontré. Celui-ci l'a invité et il est resté dans le groupe, même après la mort d'André Breton. Pour lui, la pratique du surréalisme est la libération totale de l'esprit, qui échappe à tout contrôle des normes sociales, de la raison, de la morale... L'imagination n'a pas de limites, l'inconscient a la porte ouverte, dans toutes les directions, et se rend maître de tous les gestes que l'artiste produit. Nous présentons aussi quelques textes écrits en lettres blanches sur un mur noir, d'autres qui accompagnent les œuvres et plus de choix dans le catalogue qui accompagne l'exposition. Ses premiers gestes étaient poétiques : en 59 il publia un premier recueil de poèmes, "Au puits de l'ermite", très apprécié de Breton. Ses œuvres sont reconnues et ont été présentées dans de nombreux musées, au Centre Pompidou, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève, à Prague... C'est le dernier surréaliste vivant ayant appartenu au groupe originel, c'est donc un moment chargé d'histoire.

Quelle est la ligne directrice du musée ?

Nous avons appelé ce lieu La Banque, Musée des Cultures et du Paysage, ce qui est assez ouvert. Nous avons démarré avec "Face au soleil", une exposition sur la lumière du midi qui dévoilait les paysages de notre Provence. Ensuite, nous avons mis à l'honneur l'œuvre gravée de George Braque, puis de la photo avec les jardins et îles hyérois photographiés par Bernard Plossu qui exprime magnifiquement la sensibilité des paysages. Avec Silbermann, nous sommes dans l'expression artistique à l'état pur ;

et il sera suivi du légendaire photographe Man Ray, nous resterons donc dans le surréalisme. Puis l'hiver prochain, nous retournerons aux paysages avec l'exposition des œuvres de Pascal Vinardel qui peint des paysages imaginaires mais étrangement familiaux.

Fabrice Lo Piccolo

LIBRAIRIE FALBA

Bande Dessinée
 La Flèche Ardente // Van Hamme, Cailleaux, Schröder
 1943, la série "Flash Gordon" est victime de la censure allemande. Afin de répondre aux attentes des lecteurs, la rédaction du magazine Belge "Bravo !", fait appel au talent de l'auteur de bande dessinée Edgard P. Jacobs. Ce dernier imagine alors un récit inscrit dans la même veine. Ainsi naît "Le Rayon U". Quatre-vingts ans après la parution de cette œuvre de Science-fiction, précurseur de l'univers de Blake et Mortimer, Jean Van Hamme, Christian Cailleaux et Étienne Schröder créent une suite à cette aventure mythique. Les amateurs du genre apprécieront tout particulièrement le style graphique rétro et la mise en couleurs de Bruno Tatti restés conformes à l'esprit de l'époque. De toute évidence, ces attentions permettront à "La Flèche ardente" de toucher à coup sûr son cœur de cible ! Ce que nous lui souhaitons.
Bruno Falba

7 - 15 avril
 Hyères Toulon

Paveurs de Printemps

NOVEMBER ULTRA — SHANNON LAY — SIV JAKOBSEN — DANA GAVANSKI
 MERMONTÉ — BLACK LILYS — BLUMI — BIBI OLUB — CLOUD — FABIAN AUBRY

TANDEM

LEOS ATOR & VIRGINIE SANNA

Un dénominateur commun.

Avec deux univers artistiques et conceptuels bien distincts au premier abord, Leos Ator et Virginie Sanna ont décidé de confronter et lier ensemble leurs démarches abstraites vers une expérience ontologique subtile.

Comment s'est créée l'idée de travailler ensemble au Pôle Arts Plastiques de Six-Fours ?

V.S. : Cela s'appelle maintenant Carré d'Arts car on trouve quatre lieux d'exposition à Six-Fours. J'avais déjà travaillé à la Maison du Patrimoine à l'été 2019 sur une exposition intitulée "Blocs", avec la Collection de peinture de la Villa Tamaris. J'ai rencontré Leos pendant le festival Vrrraiment 2020, il intervenait en tant que musicien pour une performance de dessin et on avait échangé sur les points communs de nos démarches. Ça nous a donné envie de proposer une exposition à la Batterie du Cap Nègre. Cette exposition sera donc notre premier travail en commun. Le titre de l'exposition et de son édition est "Fractions" et cette expérience va se poursuivre au mois de juin à la Galerie Le Garage à Lorgues.

Comment avez-vous imaginé la scénographie de votre exposition ?

L.A. : La Batterie est un lieu atypique composé de deux étages. On travaille depuis un an sur une installation sculpturale commune destinée au centre du sous-sol dans lequel il y a peu d'espaces d'accrochage. Nous aurons chacun un mur avec nos productions respectives créées pour l'occasion : de mon côté mes photographies et du sien, ses dessins. Nous avons travaillé chacun avec notre médium en relation avec l'installation commune qui est un ensemble de modules en bois qui accueillent des cubes en plâtre entiers ou fragmentés. À l'étage, nous faisons dialoguer nos deux démarches ensemble avec des œuvres que nous avions déjà réalisées séparément.

Qu'est-ce qui lie vos démarches ?

L.A. : Nous utilisons tous les deux des motifs de formes géométriques



Exposition "Fractions" du 1^{er} avril au 7 mai à la Batterie du Cap Nègre à Six-Fours

triques abstraites, de fissures et de fractures. Dans nos processus de création, les œuvres se composent avec une méthodologie et l'idée de la série. Je photographie en noir et blanc la variation du signe slash dans le paysage. Pour moi, c'est un signe séparateur qui hiérarchise l'information, paradoxal, statique et en équilibre dynamique. Il semble animé d'un mouvement de translation, de chute, c'est la narration d'une rupture.

V.S. : Ma démarche est assez vaste et, pour cette exposition, je me suis dirigée vers un axe en particulier. Initialement, je travaille en binôme avec une intelligence artificielle, nous sommes en quelque sorte deux auteurs. J'écris le protocole dans un programme, les contraintes, les paramètres et l'I.A. va composer avec, puis je lui réponds à nouveau. Dans cette exposition, je déconstruis un simple carré sous de multiples formes picturales ou de volumes avec un protocole pour évacuer le geste subjectif de l'artiste vers un oubli de soi. Je ne contrôle pas totalement le résultat, nécessairement empreint d'identité. Je veux que le spectateur porte attention aux subtilités et à la manière dont c'est fait.

Vous avez aussi créé une édition pour l'occasion ?

V.S. : Oui, ce sont quatre dépliant. D'un côté, deux images mêlant photographie et dessin qui partent de mon geste de sculpture, sur lequel Leos a fait un geste de composition et d'effacement et sur lequel j'ai fait à nouveau un geste de composition et de dessin. De l'autre, deux textes avec une composition graphique : un premier récit fictif que Leos a écrit, qui parle de cette collaboration et un deuxième que j'ai écrit, de façon très concrète sur les gestes. *Maureen Gontier*

JEANNE HERRY & ÉLODIE BOUCHEZ

Des acteurs merveilleux au service d'une noble cause.

La justice restaurative propose à des victimes et des auteurs d'effractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. Nous avons rencontré l'équipe du film de Jeanne Herry au Pathé La Valette

Miou-Miou, Elodie Bouchez, Jean-Pierre Darroussin mais aussi Birane Ba. Je souhaitais que Gilles Lellouche participe, mais je ne savais pas si le rôle l'intéresserait et je ne connaissais pas Leïla Bekhti. Ils sont tous les deux dans des temps forts au niveau professionnel et ce n'était pas évident de leur demander de jouer des rôles qui apparaissent à la cinquantième page du scénario et où tous les acteurs ont la même importance. Un film dans lequel la star est le collectif d'acteurs. Dans l'équipe il y a aussi évidemment Suliane Brahim avec qui j'avais travaillé, Adèle Exarchopoulos, Dali Benssalah et Fred Testot, tout le monde a répondu présent !

Ce n'est pas un film qui critique, le propos est positif, offre un espoir sur un sujet grave, c'est peut-être aussi une bonne raison pour s'engager dans l'aventure ?

J.H. : Je suis heureuse qu'il y ait des films qui dénoncent et montrent ce qui ne fonctionne pas, qu'il existe des réalisateurs qui expriment une colère que moi, je n'ai pas. Je n'ai pas été très éprouvée par la vie, mais je suis très sensible à la souffrance des autres et donc ma façon de participer à l'effort collectif, mon geste citoyen, est de montrer ce qui va bien, ou au moins ce qui pourrait apporter, peut-être, des solutions...

Lors des séances entre victimes et agresseurs, la première question qui est posée est : quelle sont vos attentes ? Quelles sont vos attentes pour ce film ?

J.H. : Elle est très précise cette question ! Mes attentes sont que le public ait envie de venir, qu'il soit heureux d'être venu et que cela crée un bouche à oreilles important, que ça plaise, que ça marche et que le film soit vu et aimé ! *Weena Trusculli*



Miou-Miou et Leïla Bekhti dans "Je verrai toujours vos visages" de Jeanne Herry - En salles

Pourquoi ce choix de sujet sur la justice restaurative ?

J.H. : J'ai toujours été passionnée par l'univers de la justice : faits divers, procès, ténors du barreau, mais aussi par le fonctionnement du cerveau et ses réactions face aux traumatismes, la peur et surtout la possibilité d'une réparation. Il y a tous ces éléments dans la justice restaurative. Cette réparation par le collectif et la recréation du lien a beaucoup de points communs avec la plasticité du cerveau qui lui permet de se réparer en recréant des connexions. Comme pour chacun de mes films, je me suis beaucoup documentée, j'ai fait des formations et recueilli de nombreux témoignages.

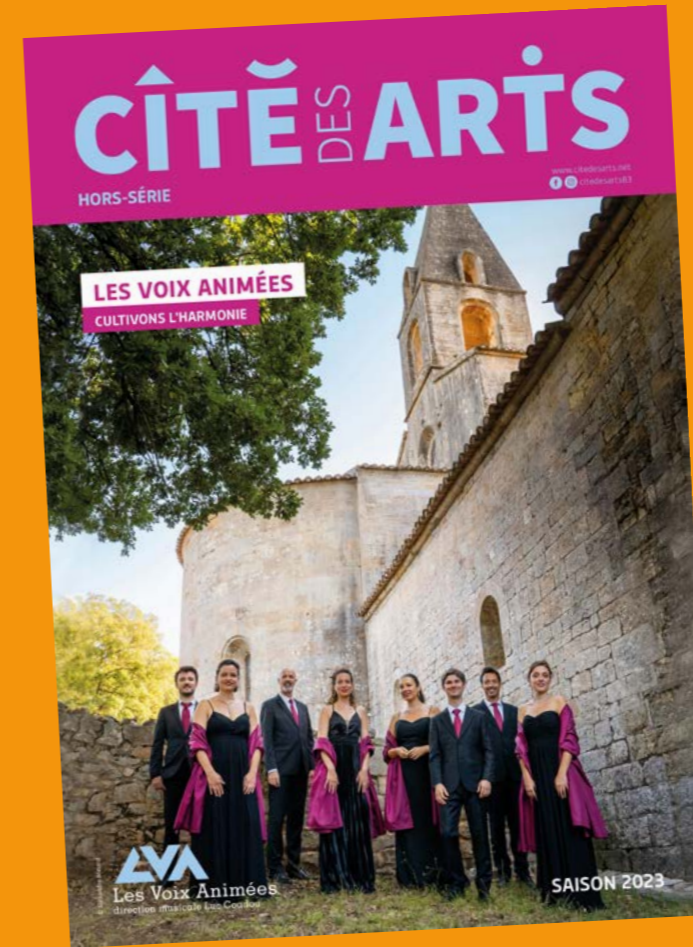
Que pensez-vous de cette initiative ?

E. B. : Je trouve formidable de faire découvrir, en tant qu'actrice, par le biais de la fiction et des émotions, une pratique que je trouve assez fondamentale pour notre société, qui existe, qu'on ne connaît pas et sur laquelle il devrait y avoir beaucoup plus de lumière. Nous sommes toujours très touchés par les témoignages de professionnels qui se sentent respectés et voient de l'espoir dans ce film, pour rendre cette pratique plus connue.

J. H. : Mais, malgré tout, mon objectif principal reste d'écrire et réaliser des films pour voir les acteurs les jouer. Mon plaisir du cinéma vient toujours spécialement de la qualité du jeu des acteurs et, pour ce film, les spectateurs remercient souvent les comédiens pour la qualité exceptionnelle de leur jeu.

C'est vrai qu'ils sont tous bouleversants, avez-vous écrit en sachant quels acteurs joueraient ?

J.H. : Pour certains d'entre eux oui, je savais que j'écrivais pour



Les Voix Animées Saison 2023 et Festival Équinoxe Semaine du Théâtre / Le Pradet

sur www.citedesarts.net

DIDIER RUIZ

Parler de la mort.

Sur un texte de Nathalie Bitan et superbement mis en scène par Didier Ruiz, le spectacle "Mon amour" aborde les thèmes délicats de l'agonie, de la mort, et de son lien intime avec la vie.



"Mon amour" les 3 et 4 mai 2023 à Châteauvallon scène nationale à Ollioules

Vous explorez une nouvelle forme de langage avec votre nouveau spectacle ?

Oui, parce que pour la première fois, j'ai imaginé une forme hybride entre la fiction pure, jouée par des acteurs, et l'intervention de gens qui ne sont pas comédiens. Jusque-là, j'avais fait soit l'un, soit l'autre et rarement sur des textes de théâtre. Pour "Mon amour" j'ai commandé un texte sur mesure à un auteur, ce qui est également une première pour moi.

Vieillesse, maladie, mort sont quelques-uns des thèmes abordés dans "Mon amour", mais que font les intervenants non comédiens sur scène ?

L'idée est de faire "déchirer" la fiction par une intervention de ceux que j'appelle "des experts de la mort", des gens dont c'est le métier. Ils sont trois, tous captivants, et seront présents chacun leur tour, se partageant le calendrier des représentations. Il y a un philosophe qui parle de la mort et de la philosophie, il est absolument passionnant et ses propos sont tellement limpides qu'on a l'impression d'être intelligent et de comprendre tout ce qu'il dit ! Mais c'est lui qui est intelligent (l'intelligence est l'art de rendre l'autre intelligent). Il y a également un médecin, chef de service des soins palliatifs de l'hôpital Lariboisière à Paris et la psychologue de ce même service. Cette psychologue exerce à l'hôpital, mais aussi en libéral, où elle reçoit beaucoup de futures mamans ayant des angoisses liées à la maternité, des femmes enceintes qui associent la naissance de la vie à la naissance

de la mort. Qui donne la vie donne la mort, c'est encore un autre point de vue sur le sujet. Ces trois personnes fascinantes froissent et interrompent la fiction trois fois, pendant quelques minutes et ensuite la fiction reprend, colorée par ce qui vient d'être dit par l'expert ou l'experte.

Pensez-vous que la terreur de la mort ressorte dans une société où la foi se raréfie ?

La foi était plutôt le sujet de mon dernier spectacle "Que faut-il dire aux hommes ?". "Mon amour" est un spectacle sur la vie et sur la spiritualité, plutôt que sur la foi. Pour moi, le terme de foi fait référence à une religion, alors que le terme de spiritualité fait appel à une intériorité et à une réflexion. Je pense que moins on réfléchit et moins on se retrouve face à soi-même, moins on est traversé par la problématique de la mort et plus on est démuné face à elle. Nous sommes dans une société qui nous individualise, nous fait craindre l'autre et nous en éloigne, on est alors seul et encore plus seul devant la mort. Alors qu'à mon avis, le meilleur moyen de l'appivoiser, de la faire entrer dans votre sphère intime, c'est de partager ces questions avec les autres.

Ce sujet intéresse-t-il les personnes encore jeunes ?

J'ai vécu un moment très fort il y a peu, la scène nationale de Montbéliard nous recevait et avait demandé à la troupe de faire une sortie de résidence, où un public était convié pour savoir ce que l'on fait avec l'argent public. Nous avons montré

une partie du spectacle et j'ai eu le sentiment très fort, au travers des réactions de ce public-là, d'appartenir à une communauté d'hommes et de femmes, plutôt jeunes (la quarantaine), qui était concernée par ça. Ce moment m'a fait un bien fou. Être en vie, ne pas être encore mort et pouvoir en profiter, c'est ça qui est extraordinaire, à chaque instant...

Weena Truscelli

Cinéma
Une histoire d'amour // Alexis Michalik
 Ce film est une déclaration à l'amour. L'amour sous toutes ses formes, le passionné, le fraternel et celui que l'on porte à nos enfants. De par sa durée - 1h30 - nous avons une impression d'urgence dans la narration. Pas le temps de s'installer dans une situation que l'on enchaîne avec la suivante comme une course. Un amour un peu cabossé par la vie mais qui trouve toujours son chemin. Alexis Michalik adapte sa propre pièce de théâtre ou s'entremêlent les destins d'un même groupe. L'écriture est vive, la réalisation énergique et le casting est d'une justesse incroyable et l'on ressent bien la connivence de cette troupe qui était déjà présente pour la pièce de théâtre.
 Nathalie Jourde de Radio Active

Le printemps des potiers

BANDOL
EXPO & VENTE
8 ➔ 23 AVRIL 2023

TERRES D'EXPRESSION

Marit KATHRINER

Gisèle BUTHOD-GARÇON - Philippe GODDERIDGE
Brigitte MARIONNEAU - Nanouk Anne PHAM
Zélie ROUBY - Joan SERRA



VISITE VIRTUELLE À 360°
 SUR GALERIE-RAVAISOU.FR



Hommage à Baden Powell

Marcel Powell et Armandinho

Ven 5 mai 20h30 Espace des Arts Le Pradet

saravabrasil.com

1ère partie Livia Mattos

MARCHÉ DES POTIERS
 9 & 10 AVRIL
 QUAI DU PORT
 (9h>19h)

EXPOSITION & VENTE
 8 AU 23 AVRIL
 GALERIE RAVASOU
 (10h>12h/14h>18h)

PROJECTION DE FILMS
 13 AVRIL
 THÉÂTRE JULES VERNE
 (21h>00h)

JOURNÉE PUBLIQUE
 15 AVRIL
 THÉÂTRE JULES VERNE
 (9h>12h/14h>19h)

Découvrez les 66 exposants du marché

Festival d'été de Châteauvallon

Mozart Requiem

Bartabas
Académie équestre
de Versailles

**Opéra
de Toulon**
Orchestre et Chœur

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40



Châteauvallon
Liberté
scène nationale

OPÉRA
TOULON

Direction Bartabas
MAISON DE LA CULTURE
DU DOMAINE DE VERSAILLES

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

LE DÉPARTEMENT
du Var

RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

pass
Culture

fnac

arte

Télérama'

Les
Inrockuptibles

MISTRAL

Du 19 au 26
juillet 2023